

L'EXEMPLE D' UN ÉRUDIT GREC EN MOLDOVALACHIE:
ALEXANDRE AMIRAS (1679-1740 ci.)

En 1728-9, Grégoire Gkikas, quitta ses fonctions de drogman à la Sublime Porte et arriva à Iași consacré, déjà, prince de Moldavie; dans ce voyage il était accompagné par de nombreux phanariotes qui allaient être nommés hauts fonctionnaires de sa cour. A ces phanariotes de Constantinople allaient s'ajouter quelques autres courtisans et des fonctionnaires, autochtones phanariotes ou indigènes, jusqu'alors au service de son prédécesseur Mihail Racovitsa (1716-1729). Un de ces derniers était Alexandre Amiras, personnage remarquable à l'époque, mais peu connu aujourd'hui, lequel constitue un cas représentatif du climat phanariote dans les principautés danubiennes. Alexandre Amiras est un lettré distingué par son esprit cosmopolite, phénomène courant dans les premières décennies du XVIIIème siècle. Sa carrière professionnelle s'étend dans les cours d'un roi exilé et de deux princes de Moldavie (un autochtone et un grec phanariote). Il a laissé deux œuvres (et une autre encore qu'on lui attribue avec des réserves), œuvres, qui constituent des sources précieuses d'informations sur l'époque. Malgré son activité tellement riche et intéressante, Alexandre Amiras et son œuvre sont restés jusqu'ici presque inconnus. Nous croyons, donc, que l'étude qui suit sera considérée comme une première ébauche d'étude de sa vie et de son œuvre¹.

Sur sa vie nous ne possédons que d'indirectes témoignages dispersés dans son œuvre sur le roi suédois Charles XII. Particulièrement pour les deux premières décennies l'inexistence de témoignages rend impossible la connaissance de son milieu familial, de ses études, de ses maîtres. Un document tiré par E. Legrand des Archives du Col-

1. Le premier qui s'occupa de la personnalité d'Alexandre Amiras fut N. Iorga qui édita sa chronique sur la vie du roi suédois Charles XII, voir *Studii și Documente cu privire la Istoria Românilor* [Études et Documents concernant l'histoire des roumains], București 1906, pp. 41-124. Une petite contribution sur Amiras fut écrite par D. Russo, *Studii Istorice Greco-Române - Opere Postume*, [Études Historiques greco-roumaines - Oeuvres Posthumes] éd. Ariadna et Nestor Camariano, vol. I, București 1939, pp. 198-203. Récemment Andrei Pippidi, remarqua qu'Amiras était une personnalité «qu'on devrait étudier plus attentivement» — A. Pippidi, *Hommes et idées du Sud-Est Européen à l'aube de l'âge moderne*, București - Paris 1980, p. 159 note 169.

lège Saint Athanase à Rome nous informe qu' Amiras est né en 1679 à Smyrne et nous donne les noms de ses parents, à savoir de son père Christophoros Amiras et de sa mère Anna Pangalou². Amiras a dû y fréquenter une école pour ses premières études qu'il poursuivit à Rome au renommé Collège Catholique de Saint Athanase. Nous rappelons ici que Smyrne et la périphérie d'Asie Mineure, de même que les îles d'Archipel, constituaient, à partir du XVII^e siècle, les régions de l'expansion de la propagande des missionnaires catholiques. Les études d'Amiras dans ce Collège ne furent pas couronnées de succès, puisque peu après son entrée au Collège il en fut chassé (août 1704); on attribue son expulsion à sa mauvaise conduite pendant son bref séjour en qualité de boursier au Collège. Le volontaire, ou bien involontaire, départ de jeunes grecs du Collège Papal de Rome était courant d'ailleurs, dû, le plus souvent à leur réaction face à la propagande catholique. Le document, trouvé par Legrand, est la seule source, qui nous a donné ces peu nombreuses informations sur la vie d'Amiras; tout d'abord, le document montre l'inquiétude des dirigeants du Collège quant au cas d'Amiras et d'autre part nous présente un Amiras homme difficile qui ne peut pas vivre dans le cadre étroit du Collège. Le Collège avec ses agents suivra par la suite le bref vagabondage de son ancien élève en Italie; le même document nous informe qu'Amiras, ayant revêtu le froc, passa premièrement par Naples et de là à Messina (18 sept. 1704), où le prêtre de l'église orthodoxe de Saint Catherine des Grecs, Athanase Kavalis, lui donna l'hospitalité. Ce dernier, toujours selon les informations du Collège, fit chasser Amiras, après avoir compris son mauvais caractère.

La suite n'est pas connue. Probablement Amiras, âgé déjà de 24 ans, passa à Smyrne ou à Constantinople où il travailla comme drogman dans une cour diplomatique pendant la période 1705 ci. — 1708. En 1709 nous retrouvons Alexandre Amiras au service du roi suédois Charles XII qui, à cette époque — là, séjournait à Bender, et attendait l'appui turc pour pouvoir prendre la revanche de sa défaite par Pierre le Grand à Poltava (1709). L'année 1709 est la première présence

2. Une copie de ce document est conservée dans les Archives de l'Institut Néohellénique de la Sorbonne, *Kardálowia* (Restes) E. Legrand - *liasse Documents grecs - Collège grec du Rome*. Je note ici une probable parenté d'Alexandre Amiras avec Mihail Damiral (Μιχαήλ Δ. Ἀμπεῖ) qui fréquenta pendant les années 1699-1702 le Collège grec d'Oxford — E. D. Tappe, *Alumni of the Greek College at Oxford, 1699-1705*, en *Notes and Queries*, 200, series 2, 1955, p. 110.

témoignée d'Alexandre Amiras à Bender; nous devons cette mention à Serapheim Mytilinaios³, un autre lettré grec, épris de cet esprit de vagabondage, qui, en 1732, arrivant en Russie, fut arrêté par les autorités russes, soupçonné comme agent de Charles XII. Sérapheim répondant à l'interrogatoire russe mentionna, entre autres, la présence d'Amiras auprès de roi suédois à Bender⁴. Nous ne saurions comprendre les circonstances qui conduisirent Amiras au service des suédois, si surtout nous tenons compte du fait qu'à l'époque l'Hellénisme mettait tous ses espoirs en Pierre le Grand, ennemi ardent de Charles de Suède. Au service de Charles Amiras resta jusqu'en 1716, date où la vie agitée du roi prend fin, pendant le siège de la cité norvégienne de Friederichstat (Frederikshall). Toutes les impressions d'Amiras sur sa collaboration avec le roi passeront dans une chronique, écrite par lui-même, probablement un peu avant sa mort (1740). A partir de cette date (1716) Amiras entra au service de Mihail Racovitsa, prince de Moldavie en sa qualité de Grand Portar (Μέγας Πορτάρης)⁵, dignité d'une importance secondaire dans la hiérarchie de la cour. Mais après l'ascension au trône moldave de Gkikas le lettré phanariote Amiras améliora

3. Serapheim, originaire de Mytilène, était un aventurier connu de l'époque, un ecclésiastique habile, un lettré; il vécut longtemps à la cour de Pierre le Grand et après entra au service de Charles XII. Un autre érudit de l'époque, ennemi ardent de Serapheim, Alexandre Helladius écrivit beaucoup contre Serapheim, qu'il accusait d'espionnage en faveur de Charles XII. «*Num etiam ego talis nebulo esse desiderem, qualis fuit Seraphimus, qui post tot accepta a Rege Petro beneficia, jam Benderae, apud Regem Sueciae, interpretem ageret*»; voir Helladius, *Status praesens ecclesiae graecae* [Nuremberg] 1714, pp. 226-292 (et particulièrement pp. 249-292 et 287 (pour la citation). Les russes se rappelèrent toutes ces accusations quand vingt ans après Serapheim visita leur pays, 1732; ils l'arrêtèrent et l'interrogèrent. Serapheim était considéré suspect de collaboration avec les Suédois. A ce sujet voir K. Palaiologos, 'Ο Έλλην κληρικὸς Σεραφίμ [L'ecclésiastique grec Serapheim] dans la revue *Parnassos* 4(1880) 28-51 : il s'agit de la traduction de l'étude de G. Gesipov, dans la revue *Ancienne et Nouvelle Russie*, 1876, n° 4 - cfr. K. N. Sathas, *Littérature Néohellénique*, Athènes 1868, pp. 451-452.

4. Dans un rapport (1732) concernant son activité précédante Serapheim mentionne qu'il était allé, en 1709, à Constantinople accompagnant un certain Nyegebauer, ex ambassadeur de Charles XII à Constantinople, lequel fut remplacé par le commandant Fug qui présenta à la Sublime Porte une demande du roi afin que ce dernier puisse continuer la guerre contre Pierre le Grand. Les documents présentés aux Turcs furent accompagnés d'une traduction en latin faite à Bender par Amiras ou par un certain Garvison — voir Palaiologos, *op. cit.*, p. 37.

5. *Cronica Chiculeștilor*, éd. Nestor Camariano et Ariadna Camariano-Cio-
ran, București 1965, p. 200-la citation se réfère à l'année 1717.

sa place nommé, cette fois, par Gkikas *mare sluger* de sa cour princière⁶. En tout cas, selon les recherches de D. Russo, Amiras ne fut pas nommé *postelnic*, comme N. Iorga l'avait soutenu⁷. Un peu après l'arrivée de Gkikas⁸ à Iași son *mare sluger* et, en même temps bon *connaisseur des choses*, fut chargé par le prince de traduire du roumain ou bien du moldave en grec moderne les chroniqueurs moldaves Miron Costin (1633-1691) et son fils Nicolas Costin⁹ (1660 ci.— 1712), dont les chroniques s'étendent des périodes 1601-1661 et de la fondation de Moldavie jusqu'au 1601 respectivement. Les chroniques des Costin, père et fils, est complétée par une autre chronique attribuée à Alexandre Amiras¹⁰; mais

6. Ce titre d'Amiras est mentionné en tête de sa traduction de l'histoire de Moldavie (1729).

7. Russo, *Studii Istorice Greco-Române*, p. 201-203.

8. Pour les Gkikas voir l'étude récente de Stefan S. Govorei, *Observații noi într-o controversă veche (familia Gkica din Moldova)* [Nouvelles remarques sur une ancienne discussion—Famille Gkika de Moldavie], dans *Annuarul Institutului de Istorie și Arheologie, A. D. Xenopol* 15 (1978) 315-324.

9. L'amour de Gkikas pour l'éducation passe dans la chronique des Gkikas, p. 286: «Τοῦτος ὁ αὐθέντης, τῷ δευτέρῳ χρόνῳ τῆς αὐθεντίας του, διὰ μέσου τοῦ Πατριάρχου τῆς Ἱερουσαλὴμ κυρίου Χρυσάνθου, ὁποῦ εὗρέθη εἰς τὴν Μολδαβίαν, ἐδιόταξε Σχολὰς εἰς τὸ Γιάσι δι' ἐξόδων ἰδίων ἐλληνικὴν καὶ κοινὴν καὶ μολδαβικὴν διὰ νὰ μαθαίνωσιν ἀδωροδοκίῳ δὲχι μόνον τὰ παιδία τῶν πτωχῶν, ὁποῦ δὲν ἔχουσι νὰ πληρώνωσι τὸν διδάσκαλον, ἀλλὰ καὶ τὰ παιδία τῶν ἀρχόντων, μεγάλων καὶ μικρῶν, καὶ ἀκόμη ἀπὸ ξένους τόπους ἤρχοντο διὰ νὰ μάθωσι, διὰ τὰς ὁποίας σχολὰς οὐκ ὀλίγον μνημόσυνον τοῦ ἀπέμεινε, διότι περισσotέρα σπάνη γραμμάτων λογιᾶζω νὰ μὴν ἦτον εἰς ἄλλους τόπους ἀπὸ τὴν Μολδαβίαν [Ce prince, pendant la seconde année de son règne finança la fondation en Moldavie d' une école de langue grecque ancienne, moderne et moldave laquelle fonctionnait sous les hospices du patriarche de Jérusalem Crysanthé Notaras, afin que les enfants pauvres puissent y etudier gratuitement, aussi bien que les enfants des seigneurs. Ces écoles étaient fréquentées par des enfants venus de l'étranger et assurèrent une glorieuse carrière à Gkikas car à mon avis la Moldavie se trouvait en retard par rapport aux autres pays du point de vue éducatif...]. Cfr. A. Camariano-Cioran, *Les Académies Princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessalonique 1974, pp. 88-91.

10. Ce désir fut exprimé avant le commencement du siècle des phanariotes dans les principautés danubiennes. Le savant Ioannis Komninos, maître à la cour princière de K. Kantémir à Iași, demanda au métropolitain d'Adrianople Neophyte Philaretos (ci. 1683) de se charger de l'envoi des livres concernant l'histoire des pays roumains; «... Καὶ τίποτα ἱστορίας τοῦ τόπου ἐδῶ ἂν ἤθελςιν σὰς τύχη ἢ ἄλλοθεν ποῦ ἡθέλετε εὖρη, κοινολογήσετέ της καὶ εἰς ἡμᾶς ὁποῦ ἔχομεν πόθον πολὺν περὶ τὰς τοιαύτας ἱστορίας» [... Et s'il vous tombait entre les mains quelques histoires de ce pays, ou que vous en preniez connaissance d'autres qui paraissent ailleurs, communiquez-nous-les qui sommes avides de les connaître.] — voir *Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Codex Kritiou*, f. 284^v.

ici se pose le problème de la paternité de cette troisième chronique, qui a occupé les chercheurs roumains. Et pour finir avec sa vie, Amiras était installé à Constantinople vers 1739, et habita avec son épouse à Peran, à savoir ce quartier très connu comme résidence des diverses missions diplomatiques auprès de la Sublime Porte¹¹. Nous ne connaissons pas la date de sa mort qui doit être située après 1740. Quant à ses descendants dans les pays roumains nous citerions, avec certaines réserves, le cas d'un Athanase Amiras, qui a fait une carrière de haut fonctionnaire en Valachie comme vel serdar (1745) et vel medelnicer (1751-1753)¹².

L' OEUVRE D' AMIRAS

Sa principale œuvre est la traduction de l'histoire de Moldavie des Miron et Nicolas Costin, parachevée en 1729; l'autre œuvre, sa chronique sur Charles XII, a dû être écrite après 1730. Le titre complet de la traduction en grec moderne est le suivant: *Βιβλίον ιστορικὸν περιέχον τὰς ἡγεμονίας, καὶ διαγωγὰς τῶν ἐν Μολδαβίᾳ ἡγεμονευσάντων αὐθέντων, καὶ ἐτέρων γειτνιαζόντων κατασποράδην, ἀρχόμενον ἀπὸ τοῦ Δράγοση βόδα καὶ καθεξῆς περατούμενον μέχρι τοῦ νῦν. Συντεθὲν μὲν πρῶτον παρὰ τοῦ Μεγάλου Λογοθέτου Μυρῶν Κωστήν εἰς μολδαβικὴν γλῶτταν. Μεταφρασθὲν δὲ διὰ προσταγῆς τοῦ ὑψηλοτάτου καὶ θεοσεβεστάτου αὐθέντου καὶ ἡγεμόνος, πάσης Μολδοβλαχίας κυρίου, κυρίου Ἰωάννου Γρηγορίου Γκίκα βοεβόδα. Εἰς τὴν ἡμετέραν ἀπλὴν διάλεκτον παρὰ τοῦ ἀρχοντος πρώην μέγα σλοντζάρου Ἀλεξάνδρου Ἀμηρᾶ τοῦ Σμυρναίου. Ἐν Γκισίοις Ἐν ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ ἀγκιθῶ κατὰ μῆνα Φεβρουάριον* [Livre historique contenant les règnes et les gestes des princes régnant en Moldavie et d'autres voisins à commencer par le voivode Dragosis et ainsi de suite jusqu'à nos jours, tout d'abord rédigé par le Grand Logothète Miron Costin en moldave et traduit par la suite sur l'ordre du très grand et très pieux seigneur, prince de toute la Moldo-Valachie Sr. Sr. Ioannis Grigorios Gkikas voivode, en notre simple dialecte par le notable ex grand sluger Alexandre Amiras, originaire de Smyrne. A Iași, 1729 après J. C. en février].

11. Constantin I. Karadja, Deux lettres du drogman Alessandro Amira, dans la revue *Revue Historique du Sud-Est Européen*, Paris - Bucarest 6(1929) 336-339.

12. Theodora Rădulescu, Sfatul domnesc și alți mari dregători Tării Românești din secolul al XVIII-lea — Liste cronologice și cursus honorum [Le conseil princier et d'autres grands dignitaires du Pays Roumain du XVIII^{ème} siècle—Catalogues chronologiques et un cursus honorum], dans *Revista Arhivelor* 34 (1972) 453, 461, 407.

La traduction en question provoqua quelques problèmes du point de vue littéraire et historique qui intéressent plutôt la recherche roumaine, examinés, d'ailleurs, dans le passé par des roumains philologues et historiens¹³. Cette traduction d'Amiras subsista dans deux manuscrits: le Suppl. grec 6 de la Bibliothèque Nationale de Paris et le deuxième, qui appartenait à la collection du médecin Kambanis, à Andros (Cyclades), fut présenté par Spyridon Lambros dans *Neos Hellénomnemon* (1914)¹⁴. J'ignore le sort du deuxième code. Plus accessible à la recherche j'ai consulté le code parisien, déjà décrit qu'il est, par le dr. Charles Astruc dans son catalogue, encore inédit, sur les manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale de Paris¹⁵. Le manuscrit d'Amiras qui se trouve à Paris, lequel n'est peut-être pas un autographe d'Amiras¹⁶, est passé de bonne heure dans des mains françaises. Le missionnaire royal pour la collecte des manuscrits en Orient Sevin écrivait au ministre Maurepas que le prince de Moldavie Grégoire Gkikas... *«plein d'envie de faire plaisir au docteur Fonseca, a donné l'ordre qu'on fouillât dans les monastères de son petit Etat, qui, par malheur, ont été pillés à différentes reprises. Il doit au premier jour nous faire présent d'une histoire de Moldavie et des provinces voisines, composée en langue du pays; elle n'a point encore vu le jour et en parle comme d'un chef d'oeuvre»*¹⁷. Face à cette information nous devons être réservés, puisque ici il va de soi que les soins de Gkikas vont à la collecte des manuscrits des chroniques des Costin et non à la traduction d'Amiras. En tout cas cette probabilité montre l'intérêt du prin-

13. Je pense qu'à cette époque-là circulèrent divers manuscrits-copies de cette traduction d'Amiras. Cfr. les informations que Boscovich avait eu de l'higoumène du monastère Cernauți, à savoir qu'à Iași existait «un manuscrit qui contient l'histoire de la Moldavie, qui n'a pas encore été publié. Elle a été compilée par les ordres de Grégoire Gkikas, prince de Moldavie, il y a trente-six ans». Voir Boscovich, *Journal d'un voyage de Constantinople en Pologne, fait à la suite de M. Porter, ambassadeur d'Angleterre*, Lausanne 1772, p. 255.

14. Κώδιξ Ἀλεξάνδρου Ἀμυρᾶ ἐν Ἀνδρῶν [Code d'Alexandre Amiras à Andros], dans *Neos Hellénomnemon* 11 (1914) 183-185.

15. Je lui adresse tous mes vifs remerciements.

16. Spyridon Lampros, *op. cit.*, p. 183, a soutenu que le code d'Andros *«ἔχει πολλά διασβέσματα καὶ διορθώσεις, ἐξ ὧν ἀποδεικνύεται ὅτι εἶνε αὐτόγραφος, τοῦ μεταφραστοῦ Ἀμυρᾶ»* [«a beaucoup de ratures et corrections, d'où il résulte que le code est autographe du traducteur Amiras»].

17. H. Omont, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris 1902 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France*), vol. I, p. 502 — lettre du Sevin à Maurepas de 18 sept. 1729).

ce phanariote pour l'histoire de la Moldavie, un intérêt dû, peut-être, à son collaborateur de Smyrne. A ce sujet le secrétaire de l'ambassade française à Constantinople Charles de Peyssonnel (1700-1757) écrivait au Marquis de Gaumont: «*La fille d'Alexandre Mavrokordato fut mariée à un Gika, qui a eu deux enfants; l'ainé, appelé Grégoire Gika, est actuellement prince de Moldavie et avait été drogman de la Porte, emploi qui est aujourd'hui rempli par Alexandre Gika son frère, qui est celui dont j'ay eu l'honneur de vous dire un mot dans ma première lettre. La vôtre m'a donné la curiosité d'approfondir la généalogie de cette famille; j'en ai parlé au drogman, qui flatté de ma curiosité, m'a envoyé un manuscrit en grec vulgaire, qui contient l'histoire moderne des principautés de Valachie et de Moldavie*»¹⁸. Le commissaire royal Peyssonnel, qui était aussi chargé de la localisation et ensuite de l'achat, des manuscrits avait, semble-t-il, gardé en sa possession ce manuscrit pour une dizaine d'années; on sait encore qu'il avait chargé un autre ecclésiastique français, *versé dans le grec vulgaire*, un certain Nicolas Genier, habitant de Smyrne à l'époque, de le lui traduire en français. Certainement, après avoir effectué cette tâche il le ferait parvenir à Gaumont. Selon Peyssonnel, cette traduction «*pourra fournir des faits curieux, que les historiens du siècle dernier peuvent avoir ignorés*». Du travail de Genier résulta le manuscrit français 1409 de la Bibliothèque Nationale de Paris; Genier avait, semble-t-il, terminé ce travail à Ankara¹⁹. En ce qui concerne le sort du manuscrit grec, à savoir la traduction d'Amiras, il entra à la Bibliothèque Nationale de Paris vers 1752, ou, du moins à cette époque là il fut enregistré parmi les livres et manuscrits de la Bibliothèque par la main du bibliothécaire l'abbé Sallier²⁰. *Envoyé par Mr. Peyssonnel et remis par Mr. Marie le 1^{er} de Juillet 1752, S(allier)*, note au verso de la première feuille²¹.

18. Omont, *op. cit.*, p. 741.

19. Au ce sujet voir C.C. Giurescu, Les manuscrits roumains de la Bibliothèque Nationale dans *Revue Historique du Sud-Est Européen*, janvier-mars 1925, p. 2. Traduction française du manuscrit (Suppl. grec 6), faite par Nicolas Genier de Smyrne, p. 53-54.

20. Sur le bibliothécaire Claude Sallier voir Alfred Franklin, *Les anciennes bibliothèques de Paris, églises, monastères, collèges etc.* vol. 2, Paris 1870, p. 212.

21. M. Hase, *Notice d'un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, contenant une Histoire inédite de la Moldavie, composée en moldave par Nicolas Costin, grand logothète à la cour d'Iassy et traduite en grec moderne par Alexandre Amiras*, publiée dans la série *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi et autres bibliothèques*, vol. 11, Paris 1827, pp. 274-394.

Le savant helléniste M. Hase présenta ce manuscrit aux cycles des spécialistes, avec une étude très étendue, en 1827; lui-même il l'avait présenté un peu avant, en 1816, à l'Ecole des Langues Orientales en commençant ses cours de langue néohellénique²². Mais l'érudit français avait fait une grave erreur croyant que toute l'œuvre traduite par Amiras était sortie de la plume de Nicolas Costin. Nous donnons ensuite une description du manuscrit d'Amiras pour pouvoir examiner aussi ses problèmes.

ff. I-V blanches

f. VI. La note: Envoyé par Mr. Peyssonel et remis par Mr. Marie le 1^{er} de juillet 1752, S(allier).

ff. VII. Le titre du manuscrit avec l'emplème de Moldavie (la tête d'un veau couronné, étoile et deux épées en croix et les initiales I(ωάννης) Γ(ρηγόριος) Γ(κίρκας) Β(οεβόδας).

ff. VIII - X blanches

ff. XI-XII "Ελεγχος τοῦ πρώτου βιβλίου τῆς μολδαβικῆς ιστορίας [Liste du premier livre de l'histoire de Moldavie]

ff. XIII-XIV blanches

ff. 1-6. Πρόλογος τῆς μολδαβικῆς ιστορίας τῆς ἐπιμελῶς μεταφρασθείσης παρὰ Ἀλεξάνδρου Ἀμηρᾶ [Préface de l'histoire de Moldavie, soigneusement traduite par Alexandre Amiras].

ff. 7-67. Ἀρχὴ Περὶ κτίσεως κόσμου [Principe De la création du monde]. Le premier livre de l'histoire de Moldavie arrive jusqu'au f. 67, jusqu'au «ἐξ χιλιάδας ὀκτασίου ἐβδομήντα τέσσαρας χρόνους» [6874]. ff. 65-67 Περί τοῦ πότε ἐγενεν ἡ δευτέρα μετοικεσία τῆς Μολδαβίας κεφάλαιον ἱστὸν [Sur le temps de la deuxième émigration de Moldavie, chapitre XVIème]

ff. 68-80 blanches

22. Cfr. ce renseignement chez Alex. Ciorănescu, *Correspondance de Daniel Dēmētrius Phillipidēs et de J. - D. Barbié du Bocage (1794-1819)*, Thessalonique 1965, p. 132-133 note 50. L'érudit français Hase cita que Villosion avait dédié un cycle de cours de la langue néohellénique basé sur ce manuscrit d'Amiras.

ff. 81-80(olim 68-72). Πίναξ γενικὸς περιέχων πάσας τὰς αὐθεντίας, τοὺς τε πολέμους, καὶ τὰ ἐν ἐκάστη κατὰ καιροὺς συμβάντα ἀπὸ τὸν Δράγοση βόδα μέχρι Γρηγορίου Γκίκα βοεβόδα [Index général contenant tous les règnes, les guerres et les événements survenus sous chaque règne, depuis le règne du Voivode Dragos jusqu' à celui du voivode Grégoire].

ff. 26-92 blanches

ff. 1-544. Ἱστορία τῆς Μολδαβίας. Περὶ τῆς αὐθεντίας τοῦ Δράγοση Βόδα

[Histoire de Moldavie. Sur le règne de voivode Dragos]. Cette histoire contient: ff. 1-242 la chronique de Nicolás Costin depuis la création de l'état moldave jusqu'en 1601: f. 242 la note: "Ἐως ἐδῶ τοῦτος ὁ χρονογράφος ἐγράφη ἀπὸ τὸ αὐθίβολον ὁποῦ ἔγραψεν ὁ μακαρίτης Νικολάκις Κωστήν, ὅστις ἐχρημάτισε μέγας λογοθέτης [jusqu'ici cette chronique est tirée de l'original écrit par feu Nicolas Costin, l'ancien grand logothète; des vers mortuaires suivent, lesquels ont ajouté tous les copistes voir M. Kogălniceanu, Opere M. Costin, vol. I, 496, note I, où la publication de ces vers en roumain. Les ff. 243-410 contiennent la chronique de Myron Kostin depuis 1601-1661. Au f. 242 la note: «Ἀπ' ἐδῶ ἀρχίζομεν νὰ γράφωμεν τὴν ἱστορίαν ἀπὸ τὸ αὐθίβολον τοῦ μηρὼν Κωστήν Λογοθέτου, Περὶ τοῦ θανάτου τοῦ Μιχαήλ Βόδα [Nous commençons ici d' écrire l'histoire nous basant sur l'original du logothète Myron Costin, Sur la mort de voivode Mihail]. Voir et les ff. 409-410: «Ἐως ἐδῶ ἐγράφη ἡ ἱστορία ἀπὸ τὸ πρωτότυπον τοῦ μακαρίτου μυρὼν Κωστήν μεγάλου λογοθέτου [Jusqu' ici l'histoire est basée sur l'original du feu grand logothète Myron Costin].

Les ff. 410-412 contiennent: Ἐδῶ γράφομεν τὰ ὀφφίκια, ἡγουν τὰς ἀξίας ὁποῦ κατέστησαν ὁ Ἀλέξανδρος βόδας ὁ λεγόμενος ἀγαθός, καὶ γέρων [Où il est question des dignités (offices), à savoir, les valeurs qu' avait instituées le voivode Alexandre, surnommé le Brave et le Sage].

Les ff. 412-544 contiennent la chronique attribuée premièrement à Alexandre Amiras (ce qui fut nommé chronique du Pseudo-Amiras ou chronique anonyme), qui

commence sous le règne du voivode Davize (f. 412) et qui s'achève (f. 543-544) avec un chapitre intitulé: Ἐδὼ γράφομεν διὰ τοὺς ἀχαρίστους, καὶ λαιμάργους πὼς ὁ θεὸς διὰ τὰς ἀμαρτίας τοὺς τοὺς παιδεύει, καὶ ἀποδίδωσιν αὐτοῖς τὰ ἴσα [Nous mentionnons ici les ingrats, les gourmands et comment Dieu les punit conformément à leurs péchés. En bref, Alexandre Amiras a traduit, tout d'abord, la chronique de Nicolas Costin, qui s'étend de la fondation de l'état moldave jusqu'en 1601 (f. 1-242) et puis la chronique de Miron Costin qui commence en 1601 jusqu'en 1661 (ff. 243-220) ce qui permet au traducteur d'assurer une suite dans le temps, et, enfin, une autre chronique qui commence à l'époque du voivode Davize (1661) et arrive jusqu'aux premières années de l'hégémonie de Grégoire Ckikas (sept. 1729). Dans la troisième partie de la chronique se pose le problème de savoir si Amiras est son rédacteur ou le traducteur d'une autre chronique moldave, dont l'auteur reste, encore, anonyme. L'historiographie moderne roumaine considèrerait Amiras comme traducteur; ainsi P.P. Panaitescu, en 1958, tenta de prouver qu'Amiras a utilisé pour sa traduction une compilation des chroniques des Costin et d'un autre anonyme, le chronographe de cette troisième partie²³.

Dernièrement, en 1975, le Professeur Dan Simonescu, éditeur de cette chronique de Moldavie, critiquant ses divers témoignages, a soutenu l'opinion qu'Amiras n'était pas le rédacteur de la chronique. La sympathie du chroniqueur envers les princes indigènes et les boyards moldaves et, au contraire, sa position équivoque envers les grecs ont persuadé le Prof. Simonescu de soutenir l'opinion, qu'il est impossible d'identifier le chroniqueur, avec un grec (dans notre cas avec Amiras), et qu'il faudrait, logiquement, attribuer même la traduction à un lettré roumain inconnu jusqu'ici. Toujours, selon l'opinion du Prof. Simonescu, la contribution d'Amiras à la rédaction de cette chronique devrait se limiter à l'aide que le grec

23. P.P. Panaitescu, *Miron Costin Opere*, București 1958, p. 346-348.

aurait fournie à ce chroniqueur relativement aux informations contenues dans les sources turques ou tatares, que l'érudit grec connaissait très bien vu sa qualité de drogman en langues orientales auprès du prince Gkikas²⁴. En effet les événements nous montrent qu'Amiras avait de bonnes relations avec des tatares, et, par ailleurs il était un bon connaisseur des leurs coutumes et de leur langue; mais les témoignages que nous possédons sont indirects²⁵.

En tous cas l'hospodar phanariote chargea Amiras d'assumer cette tâche estimant sa connaissance du pays et sa formation générale; n'oublions pas de noter que le prince aurait pu charger un des professeurs de l'Académie Princièrè de Iași²⁶ ou bien un autre érudit de son milieu de l'élaboration de cette traduction. Il ne faudrait d'ailleurs pas oublier l'opinion de N. Iorga qui veut que l'auteur (chroniqueur) de cette troisième chronique soit Amiras²⁷. Nous ajoutons, encore, une autre remarque relative au titre de la traduction qui ne correspond pas avec le contenu du code; autre détail très curieux: pourquoi Amiras a-t-il noté que l'auteur de la chronique qu'il a traduite était seulement Miron Costin, tandis qu'il savait qu'il y avait aussi un autre chroniqueur, Nicolas Costin. Cette affirmation d'Amiras a amené Hase à attribuer à Miron toute l'Histoire de Moldavie. Alexandre Amiras, de son côté connaît bien et note, toutefois dans sa traduction les chapitres qui

24. Dan Simonescu éd., *Cronica anonimă a Moldovei (1661-1729) (Pseudo-Amiras). Studii și ediție critică de Dan Simonescu*, București, éd. de l'Académie Roumaine, p. IX (de l'Introduction).

25. N. Iorga a soutenu qu'Amiras arriva dans les pays danubiens à travers du han tatar — *Studii și Documente*, p. 42. Dans la chronique de Gkikas, p. 272, Amiras est mentionné comme courtisan à la cour de Racovitsa qui, en 1717, a eu un rôle décisif pendant les pourparlers avec les tatares qui avaient envahi la Moldavie. Amiras, lui-même, parle longuement des tatares dans son histoire de Charles XII; cfr. N. Iorga, *op. cit.*, p. 75-76.

26. A cette période-là à l'Académie Princièrè de Iași enseignaient, comme professeurs, des personnes, plus ou moins, inconnues, voir Camariano-Cioran, *Les Académies*, p. 88-91.

27. Voir l'introduction de N. Iorga à l'édition de *l'Histoire de Charles XII*, p. 42.

appartiennent à Miron et celles qui appartiennent à Nicolas Costin. Une autre remarque concerne le contenu même du récit où suivant le titre les événements présentés vont jusqu'en février 1729, tandis que dans la traduction le récit détaillé des événements s'étend jusqu'en septembre 1729²⁸.

Mr. Astruc, dans la description des manuscrits de son catalogue, encore inédit, estime qu' Alexandre Amiras a dû ajouter à la fin de la première partie de l'oeuvre traduite des événements dont le matériau lui était fourni ultérieurement sans pour autant en avoir le souci de le mentionner dans le titre de sa traduction.

La valeur de l'oeuvre d'Amiras, en dehors de son importance en tant que source contemporaine, présente un intérêt linguistique, puisque nous possédons un témoignage de la langue grecque parlée dans les principautés danubiennes. D'autre part, certains de ces textes, qui passent dans la traduction d'Amiras, comme citations d'autres auteurs, sont traduits avec succès par Alexandre Amiras. Nous donnons un exemple, à savoir comment le lettré grec traduisait les vers de Dionysios Perigitis, *Orbis Descriptio*, vers 302-305.²⁹

Τοῦ μὲν πρὸς Βορέην τεταυσιμένα
 φύλα νέμονται
 Πολλὰ μάλ' ἐξείης, Μαιώτιδος ἐς
 στόμα λίμνης,
 Γερμανοί, Σαμάται τε, Γέται θ' ἄμα,
 Βαστάρναι τε
 Δακῶν τ' ἄσπετος αἶα, καὶ ἀλκήμετες
 Ἀλανοὶ

Ἔθνη πολλὰ κατώκησαν Μαιώτιδος
 εἰς τόπους
 Νέμτσοι, καὶ Γέται, Σάρμαται, ὁμοῦ
 μὲ τοὺς Βαστάρτους
 καθέδρα πάλαι τῶν Δακῶν ὁμοῦ μὲ
 τοὺς Ἀλάνους
 Ὅποῦχαν στήθη δυνατὰ καὶ θώρακας
 μεγάλους.

(Traduction d'Amiras, chapitre premier, f. 26, *Suppl.grec* 6, Bib. N. Paris).

28. Hase publia des fragments de la préface avec une traduction en français, voir *Notices etc.*, pp. 289-294.

29. Publiés tous les deux par Hase, *op. cit.*, p. 280.

Plusieurs nations ont habité les lieux de Maiotides alle-
à savoir mands, gètes, sarmates, et des vastartes aussi, l'ancienne
capitale des Daces, et des alanes qui avaient de fortes
poitrines et de grandes cuirasses

Ailleurs Amiras traduit les vers d'Ovide, Epist. ex Ponto, lib. IV,
el. IX, vers 75-78.

Praefuit his, Graecine, locis modo Flaccus, et illo Ripa ferox Istri sub duce tuta fuit	Autrefois les gètes dominaient sur cette précieuse rive du Da- nube, où maintenant l'invincible Flaccus règne
Hic tenuit Mysas gentes in pace fi- deli;	Sous sa domination les peuples de Mysie furent pacifiques et fi- dèles
Hic arcu fisos terruit ense Getas	et de là chassa les gètes victo- rieusement

(Partie A, f. 39).

Dans un chapitre le chroniqueur moldave cite, entre autres «στί-
χους νεκρώσιμους» (vers mortuaires); ces vers Amiras les traduisit avec
succès, car il ne faudrait pas oublier que le traducteur vivait dans
un siècle anti-poétique (XVIII^{ème} siècle), à un moment où les li-
mites entre la poésie et la prose n'étaient pas encore bien précisés. Le
lettré grec avait, semble-t-il, une certaine sensibilité poétique, comme
il en résulte des vers suivants:

Στίχοι νεκρώσιμοι

Ὁ θάνατος ἴσα πατεῖ τὰ σπήτια τῶν αὐθέντων καὶ βασιλέων τε ὁμοῦ, καὶ ὄλων τῶν ἀρχόντων, πλουσίων τε, καὶ πτωχῶν κόπτει τοὺς τὴν ζωὴν τοὺς Πάντοτε ὥς ἐπίβουλος θηρεύει τὴν ψυχὴν τοὺς.	La mort visite aussi bien les mai- sons des seigneurs que celles des rois, et des notables, des riches, et des pauvres et tran- che leur vie Toujours perfide elle s'empare de leur âme
---	---

Ἄστατος, εὐμετάβλητος, κανένα δὲν ἀφίνει	Inconstante, variable elle n'en laisse aucun
Ἄπο τὸν θάνατον λοιπὸν τις ἤμπορεῖ νὰ φύγῃ;	Qui peut donc échapper à la mort?
Ἐσὺ μὲ τὸν καιρὸν λοιπὸν ὅλα τὰ ἀφανίζεις	Toi donc, avec le temps, tu détruis tout
Καὶ τίποτες αἰώνων εἰς τὸν κόσμον δὲν ἀφίνει	et rien des siècles passés ne survit dans ce monde
Σὺ Πάτερ πάντων, βασιλεῦ, Κύριε, σὺ γὰρ μόνος	Toi, Père de tout, Roi, Seigneur, toi seul
Περνᾷ(ς) ἔτη ἄμετρα εἰς αἰῶνα αἰῶνος,	tu passes des années inombrables dans les siècles des siècles
Σὺ τοὺς καιροὺς ἐπρόσταξες, πάντ' ἄστατοι νὰ εἶναι.	C'est Toi qui ordonnes, que les temps soient toujours incostants
Πρᾶγμα αἰώνιον ἐδὼ εἰς τὸν κόσμον νὰ μὴν εἶναι,	et que rien ne soit éternel dans le monde
Ἦτον πολλοί, εἶναι πολλοί, καὶ πολλοὶ ἀπανδέχουν	Ils étaient plusieurs, ils sont plusieurs et ils sont plusieurs à espérer
Τοῦ κόσμου τὰς μεταβολὰς καὶ γλυτωμὸν δὲν ἔχουν	les changements du monde mais ils n'ont pas de salut

Néanmoins Hase avait des réserves sur la qualité de la traduction d'Amiras, puisque, souvent, dans son étude sur le manuscrit du lettré phanariote, il accuse le traducteur grec et d'autres copistes d'avoir déformé le texte des Costin. L'érudit français cite, par exemple, les noms des auteurs utilisés par Costin, lesquels sont complètement déformés par la plume d'Amiras. Je cite quelques noms de ces auteurs et leurs œuvres comme ils sont transcrits par Amiras: Βερόσιος, Περὶ ἐθνῶν, Βίων ἐν τῇ ζωῇ τοῦ Τραπεζοῦ, Εὐτρόπιος, Ἰούλιος Καπητόλιος, Βερνάνδ, Βομφήν Τοπελτίν, Ἰωάν. ὁ μέγας, Ἰσφάμφιος, Κρόμερ Στρικόβσκη, Βαρώνιος Καριῶν Καβάτζιους, Βλοῦχος ὁ λέχος, Βέλσκη Μεχόβιος Βάποβσκη³⁰. Le

30. Hase, *op. cit.* p. 295 a essayé d'identifier ces auteurs en citant: on sait que les écrivains cités en premier lieu sont Bérose, Dion Cassius, Eutrope et Jules Capitolin. Je crois reconnaître ensuite Bernand Vaporius, Bonfin, Laurent Toppeltin, (il s'agit, probablement de L. Toppeltin de Medgyes qui écrivit l'œuvre, Origines et occasus Transylvanorum, Lyon 1667, et Vienne 1752), Jean Magnus archevêque d'Upsal, Nicolas Istvanfi, Martin Cromer, Matthias Strykowski, Ba-

chercheur roumain P. Panaitescu a remarqué encore qu'Alexandre Amiras ne traduit pas dans sa langue les divers titres de la hiérarchie moldave pendant l'époque féodale mais qu'il les transcrit de la langue roumaine en néogrec, par exemple: țara(le pays)-τῆζαρά, curteanul (le courtisan)-κουρτᾶνος, vataful de aprozi(chef des servants)-βατάφος τῶν ἀπρόδων, țaran (le paysan)-τῆζαράνος, vornic - βορνίκος etc.³¹.

Les lettrés grecs des dernières décennies du XIX^{ème} siècle et du début du siècle suivant qui s'occupaient de la littérature néohellénique ont exprimé un certain intérêt sur la fortune de la traduction d'Amiras. La présentation faite par Sp. Lambros mise à part, un autre érudit grec Konstantinos Sathas avait vu et avait donné une description du Suppl. grec 6 (parisinus) dans sa lettre à Kampanis (posesseur du code d'Andros); un autre homme des lettres de la même époque, Sophocles Oekonomou, renseignait Sp. Lambros sur l'étude de Hase dans une lettre publiée par Ep. Stamatiades; ce dernier dans son livre sur la vie de Jakovos Vasilikos, Samos 1904, pp. 10 et suiv., 114 et suiv., avait publié aussi le chapitre Περί τοῦ δεσπότης Βασιλικοῦ (Sur le souverain Vasilikos), tirée du code d'Andros. Et enfin, le rédacteur de la chronique des Gkikas (Cronica Chiculeștilor), rédigé en néogrec, avait utilisé comme source, cette œuvre d'Amiras³³.

Passons, maintenant, à la seconde œuvre d'Alexandre Amiras sur la vie du roi suédois Charles XII, pendant son séjour en Turquie, d'une durée de cinq ans et trois mois (*Ἀὐθεντικὴ Ἱστορία τοῦ Καρόλου 12ου, βασιλέως Σουηδίας, κατὰ τὴν ἐν Τουρκίᾳ διαμονὴν αὐτοῦ, διαρκέσαν ἔτη πέντε καὶ τρεῖς μῆνας*). Malheureusement, la version grecque de ce texte a disparu; au contraire, fut conservée sa traduction en italien laquelle fut publiée, avec des commentaires, par N. Iorga en 1905. Le titre de la version italienne est le suivant: *Autentica istoria di Carlo XII, Ré di Suezia, nel tempo della sua dimora in Turchia, la quale duro per cinque anni e tre mesi; ricavatta esattamente dar ragguaglio fattone dal Sig. d'Amira, che lo hà servito in tutto suddetto tempo per suo primo interprete*³⁴. Le texte italien de l'édition de N. Iorga fut tiré

ronius, Carion, auteur de la Chronique contribuée à Gaspar Peucer, Jean Obligoss de Niedzielsko, Martin Bielski, Matthias de Michovie.

31. Panaitescu, *op. cit.*, p. 363.

32. Lambros, *op. cit.*, p. 184-185.

33. Cronica Chiculeștilor, *op. cit.*, p. XV.

34. N. Iorga, *Studii și Documente cu privire la Istoria Romnilor, IX*, București 1906, p. 41-124.

par le manuscrit 969 de la Bibliothèque des Archives de Vienne; le même annonçait, en 1929, la découverte d'un second manuscrit contenant le même texte d'Amiras, mais avec diverses différences en comparaison avec ce premier³⁵. Nous ne savons pas si Alexandre Amiras ou un autre de ses amis, connaisseur de la langue italienne, élaborait la version italienne de l'histoire du Charles XII écrite par Amiras. Nous possédons quelques renseignements sur la fortune de l'œuvre d'Amiras qui jettent le jour sur son caractère. Ainsi nous savons que l'auteur adressa une lettre à un officiel suédois, resté inconnu, le 12/23 mars 1739, rédigée en italien, dans laquelle il parlait de l'achèvement de l'histoire de Charles XII. Il lui ferait parvenir le texte qu'il confierait, à deux courtisans suédois, les C. F. von Höpken et E. Carleson, qui voyageraient alors en Suède. Je note ici que le texte fut dédié à la reine suédoise Ulricha Eleonora, sœur de Charles³⁶. Une deuxième lettre d'Amiras, datée du 20 novembre 1739 écrite à Péran, était adressée au ministre suédois des Affaires Etrangères, qui venait de recevoir sa nomination. La même lettre était accompagnée d'«... *un livre des mémoires du séjour de S. Majesté le Roy Charles 12- me en Turquie...*» destiné à la reine de Suède³⁷. Malheureusement dans ces lettres d'Amiras n'est pas mentionné la langue dans laquelle fut écrite l'histoire de Charles XII. Quant à la version italienne, éditée par N. Iorga, citons qu'elle commence en l'année 1702, à savoir quand le tsar russe Pierre le Grand déclare la guerre à Charles XII et finit par la mort du roi suédois (1716). L'œuvre cite minutieusement les combats de Charles XII, ses opérations militaires, sa défaite en 1709, à la bataille de Poltava; à partir de 1709 l'œuvre se réduit en un récit détaillé des événements, puisque à partir de ce moment son auteur entre à la cour impériale suédoise, alors en exil, en qualité de

35. «Un autre manuscrit, que nous pensons publier depuis longtemps est à Upsal» - N. Iorga— voir Karadja, *op. cit.*, p. 338 note 2.

36. Karadja a soutenu que, finalement, cette lettre fut envoyée, par voie terrestre par un courrier qui fut arrêté par les Russes près de Breslau; selon Karadja les Russes lui ont confisqué, entre autres, l'œuvre d'Amiras, qui aboutit, nous ne savons pas comment, aux archives de Vienne, Karadja, *op. cit.*, p. 338. On peut, donc, supposer que cette œuvre d'Amiras aboutit à Vienne après le mauvais sort qu'avait eu son courrier, tandis que la deuxième copie, à savoir celle qui fut envoyée, modifiée un peu, accompagnant la deuxième lettre d'Amiras arriva en Suède et aboutit à la Bibliothèque d'Upsal, comme nous l'assurait N. Iorga il y a cinquante années déjà.

37. Karadja, *op. cit.*, p. 337-338; cfr. Russo, *op. cit.*, p. 198-199.

premier interprète en langues orientales. Certes, c'est l'époque où Charles se trouvait à Bender, près des frontières moldavo-tatares et essaya de prendre contact avec la Sublime Porte, afin de poursuivre sa guerre contre les Russes. Le rôle d'Amiras pendant tous ces pourparlers fut de tous points vues déterminant; Amiras, d'ailleurs, participa aux aventures du roi provoquées par les turcs.

En bref, l'histoire de Charles écrite par son collaborateur grec est une source remarquable, puisque, comme le cite Amiras lui-même, cette histoire est basée sur les témoignages personnels, sur les documents, sur la correspondance, matériel qu'il rassembla soigneusement, pour écrire ses mémoires du séjour de Charles à Bender. Citons, encore, qu'à la même époque, la personnalité éclatante de Charles occupa un autre lettré grec, à savoir le dignitaire de la cour valaque, le phanariote Ioannis Afendoulis, qui représentait à Bender les années 1712-1714 l'hospodar valaque Constantin Brincoveanu (1688-1714). De la plume d'Afendoulis sortit une petite chronique intitulée *Ἱστορία Μερικῇ τῶν συμβάντων τῷ Πηγὶ Σβέκῳ Καρόλῳ μετὰ τὴν ἐν τῷ Προύτῳ ἀποτελείωσιν τῆς ἀγάπης τῶν Ὀθωμανῶν μετὰ τῶν Μόσχων, διατρίβοντι ἐτι ἐν Μπεντερίῳ ὑπὸ Ἀφεντούλῃ Κωνσταντινουπολίτου Κλουτζάρη ἐν Οὐγγροβλαχίᾳ* [Fragment d'Histoire concernant le roi suédois Charles, sejoignant encore à Bender, après la conclusion de la paix entre les ottomans et les moscovites à Pruth, écrite par Afendoulis, originaire de Constantinople, clucer en Hungrovalachie]; cette chronique fut éditée par Athanasios Papadopoulos - Kerameus³⁸. Je pense que ces deux chroniques rédigées par deux grecs de l'époque, à savoir Amiras et Afendoulis, constituent une source précieuse pour la connaissance de l'époque. L'édition, en 1731, de l'Histoire de Charles XII, roi de Suède, écrite par Voltaire, pose le problème de savoir si Amiras fut influencé par l'écrivain français; néanmoins les chapitres V, VII de l'époque voltairienne traitent du séjour du Charles à Bender³⁹. L'époque est critique pour l'histoire de

38. Dans la série Eudoxie de Hurmuzaki, *Documente privitoare Istoria Românilor*, — *Ἑλληνικά Κείμενα χρήσιμα τῇ Ἱστορίᾳ τῆς Ρουμανίας* — *Συλλεγμένα καὶ ἐκδιδομένα Μετὰ Προλόγου καὶ πίνακος ὀνομαστικοῦ ὑπὸ Α. Παπαδοπούλου - Κεραμέως, Βουκουρεστίον 1909* [Textes grecs utiles à l'histoire des Roumains, collectionnés et publiés avec une préface et un index nominatif, par A. Papadopoulos - Kerameus, Bucarest], p. 50-76. Au sujet de Afendoulis voir la monographie de I. Ionascu, *Despre cronicarul Afendulis din Țară Românească* [Au sujet du chroniqueur Afendoulis du pays roumain (Valachie)] en *Studii* 22 (1969) 875-885.

39. Voltaire conçut l'idée d'écrire la biographie de Charles XII après son ar-

la culture européenne, parce que à cette époque Voltaire conçoit l'histoire, comme il résulte de son œuvre sur Charles XII, «comme une variante en prose de l'épopée ou de la tragédie»^{39a}.

L'intérêt de l'intelligentsia hellénique, d'ailleurs, pour cette œuvre de Voltaire fut exprimée quelques décennies après, quand Konstantinos Tzizaras traduisit et publia l'Histoire de Charles XII de Voltaire (imprimerie Théodosiou, Venise, sous les hospices d'Anthimos Gazis)⁴⁰, sans mentionner le nom de l'auteur, bien connu, d'ailleurs, à l'époque⁴¹. C'est l'époque où le milieu ecclésiastique considérait l'auteur français comme dangereux pour les sentiments religieux du peuple grec.

Le savant D. Russo a posé le problème de savoir si Alexandre Amiras était l'auteur d'une autre œuvre intitulée «*Ἀρχὴ τῶν σσάχηδων ἢ φανέρωσις καὶ πόσον καιρὸν ἐστάθησαν σσάχηδες*» [Le début des chahs, leur apparition et la durée de leur règne]; il s'agit du code grec 887 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine⁴². Je n'ai pas pu examiner ce code, mais la mention que la traduction appartient à Alexandre, l'ex grand portar, nous mène à Alexandre Amiras, qui fut, d'ailleurs, grand portar à la cour moldave pendant l'époque de l'hospodar Mihail Racovitsa⁴³; ajoutons qu'Alexandre Amiras fut interprète en turc auprès de Charles XII et, particulièrement, auprès de Racovitsa et Gkika. N. Iorga attribua à Amiras un autre œuvre⁴⁴; il s'agit de la traduction de l'italien en néogrec de la vie de Pierre le Grand, qui, en réalité, fut effectuée par Alexandre Kanhellarios sur l'original écrit par Antonios Katiphoros sous le titre *Vita di Pietro il Grande*;

rivée en France de l'Angleterre (1730); notons que la personnalité, vraiment éclatante de Charles, avait impressionné ses amis et ses adversaires; ainsi Voltaire composa cette biographie basée sur un matériel inédit et des témoignages originaux.

39a. Jean Ehrard, *Littérature française, Le XVIII^e siècle, I, 1720-1750*, Paris 1974, p. 155.

40. Δ. Γ. Γκίνης, Βαλέριος Γ. Μέξας, *Ἑλληνικὴ Βιβλιογραφία 1800-1863*, vol. I, Athènes 1939, p. 69 (n° 418).

41. K. Th. Dimaras, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός* [Aufklärung grecque], éd. Hermes, Athènes 1977, p. 107.

42. Nestor Camariano, *Catalogul manuscriselor grecești* [Catalogue des manuscrits grecs], vol. 2, Bukarest 1940, p. 18.

43. Au f. 248 du code la note: *Τὸ παρὸν βιβλίον ἐμεταγλωττίσθη ἀπὸ τοῦρκικα καὶ ἐγραύθη εἰς αὐτὴν τὴν ἀπλὴν φράσιν διὰ χειρὸς ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ Ἀλεξάνδρου πρῶην μεγάλου πορτάρη εἰς τοὺς 1754 Μαΐου 10* [Ce livre fut traduit du turc et écrit dans ce langage simple (à savoir néogrec) par la main de l'humble Alexandre, ex grand portar, en 1754, 10 mai].

44. Iorga, *Studii și Documente*, vol. 9, p. 42.

D. Russo démontra, ailleurs, qu'il ne faut pas confondre Alexandre Amiras avec Alexandre Kanghellarios⁴⁵. Alexandre Amiras, donc, a vécu une grande partie de sa vie aventureuse dans les principautés danubiennes, soit dans la cour impériale suédoise en exil, soit à la cour moldave des hospodars Racovitza et Gkika. Sa qualité de lettré et ses fonctions de haut dignitaire à la cour lui donna la possibilité de bien connaître non seulement la langue du pays, mais aussi les mœurs, les mentalités et surtout de s'intéresser à l'histoire de la Moldavie. Il traduisit la chronique des deux Costin, père et fils, et composa, si finalement Amiras en est le rédacteur, la suite de la chronique des Costin. L'époque du savant dignitaire de la cour moldave se détermine par un changement de la mentalité et une volonté d'accumulation et expansion de nouvelles connaissances. On en est, alors au point où les lettrés s'occupent de l'histoire, une réalité à cette époque-là (XVIII^{ème} siècle) pour la littérature néohellénique dans les principautés danubiennes, où cette nouvelle approche de la réalité historique avait attiré l'intérêt des milieux intellectuels phanariotes aussi bien que les milieux intellectuels de Venise où les érudits Antonios Katiphoros, Spyridon Papadopoulos, Agapios Loverdos, Spyridon Vlandis menaient la fortune littéraire. Ainsi les œuvres d'Amiras restées inédites, s'adressent à un public qui a le goût de l'éducation et de l'histoire; elles ne sont pas écrites, à mon avis, pour amuser les lecteurs, mais pour leurs faire connaître les événements du passé sans apporter aucune critique. L'histoire de Moldavie et l'histoire des Charles XII penchent vers l'historiographie, mais, d'autre part, présentent le style d'un amateur, malgré l'usage du matériel inédit. La traduction de l'histoire de Moldavie doit être considérée comme un simple moyen pour faire savoir aux milieux phanariotes de Iași et aux futurs hospodars de Moldavie vivant à Constantinople l'histoire de ce pays qui leur était presque inconnue.

L'histoire de Charles XII ne s'adressait pas, semble-t-il, au public grec, qui, naturellement d'ailleurs, ne s'intéressait pas à la vie d'un homme, grand ennemi de la Russie orthodoxe, qu'ils considéraient comme un pays protecteur de leur misérable nation. C'est une œuvre riche en observations, en travaux, en matériau inédit et en remarques dispersées dans le texte qui montrent, par ailleurs, un attachement de notre auteur à la monarchie. Comme dans l'histoire de Moldavie Alexandre

45. Russo, *Studii etc.*, p. 199-201.

Amiras avait destiné cette œuvre à un public bien particulier: des courtisans, des officiers. En tout cas nous sommes encore très loin d'avoir dans la littérature néohellénique une œuvre qui répondrait à l'idéologie d'un roman historique, puisque son auteur s'intéresse plus aux faits qu'à leur résonance morale. La rédaction des mémoires du séjour de Charles à Bender faite par Alexandre Amiras doit être interprétée par son désir de donner des informations supplémentaires à l'Occident sur la personnalité du roi suédois, un peu après la diffusion en Europe de l'œuvre de Voltaire sur la vie de Charles, ou plus simplement par son désir d'être agréable à la cour suédoise. L'histoire littéraire actuelle est, sans doute, près de la vérité, si elle interprète l'œuvre d'Amiras comme celle d'un homme de l'Aufklärung grecque, comme elle se présente dans les pays danubiens.

*Institute for Balkan Studies
Thessaloniki*